

Gitans, une vie de paria

La photographe italienne Selene Magnolia a passé six mois dans le ghetto de Stolipinovo, en Bulgarie, pour rendre visible une communauté d'invisibles, dans une Europe qui compte pourtant 12 millions de Gitans. Un travail exposé au festival Visa pour l'image de Perpignan, du 27 août au 11 septembre.

Photos **Selene Magnolia**, légendes **Pierre Wolf-Mandroux**

Une mère surveille ses enfants dans le quartier de Stolipinovo, à Plovdiv, deuxième plus grande ville de Bulgarie. Ils jouent avec le mouton de la famille. La majorité des 80 000 habitants du ghetto sont d'origine turque et parlent turc. D'autres sont roms (donc avec des origines indiennes). Beaucoup assument avec fierté d'être appelés « Gitans ». Ils sont nombreux à rejeter le terme « Tsigane », négativement utilisé par les Bulgares pour les désigner.





1 Une jeune mariée danse dans la rue avec les autres femmes. La célébration qui suit le mariage peut durer jusqu'à quarante-huit heures, et toujours à la vue de tous comme lors de tous les événements sociaux. La tradition donne des rôles très distincts aux hommes et aux femmes. Les femmes dansent, les hommes se rassemblent ailleurs pour manger et boire. Exception faite de la première danse, qui réunit les deux époux.

2 Les Gitans sont présents en Bulgarie depuis au moins le XII^e siècle. Avant la chute

du communisme, Stolipinovo était un quartier comme les autres où Gitans et Bulgares coexistaient. Les privatisations postcommunistes ont durement frappé les Gitans. Les entreprises n'étant plus obligées d'employer tout le monde avec équité, elles les ont discriminés.

3 Parmi les cabanes de bric et de broc édifiées dans le ghetto, cet étal vend des chaussures, des vêtements et des accessoires pour enfants et adultes indispensables aux grandes et nombreuses célébrations. Dont ce costume blanc enfilé sur un mannequin.

Comme chaque année, le festival Visa pour l'image de Perpignan offre une sélection de photojournalisme réalisés dans le monde entier : plus d'une vingtaine de sujets sont proposés, de l'Ukraine à l'Afrique, en passant par la Birmanie et l'Alaska. Avec un accent cette année

4 Un couple de retour de la maternité esquisse quelques pas de danse pour marquer la naissance de son premier enfant. Le couffin est voilé pour ne pas montrer le visage du bébé aux passants. Selon la tradition, seule la famille proche peut voir le nouveau-né durant ses quarante premiers jours. Dans le cas contraire, le mauvais œil pourrait l'atteindre. Une autre célébration a lieu ensuite pour présenter le bébé à la communauté.

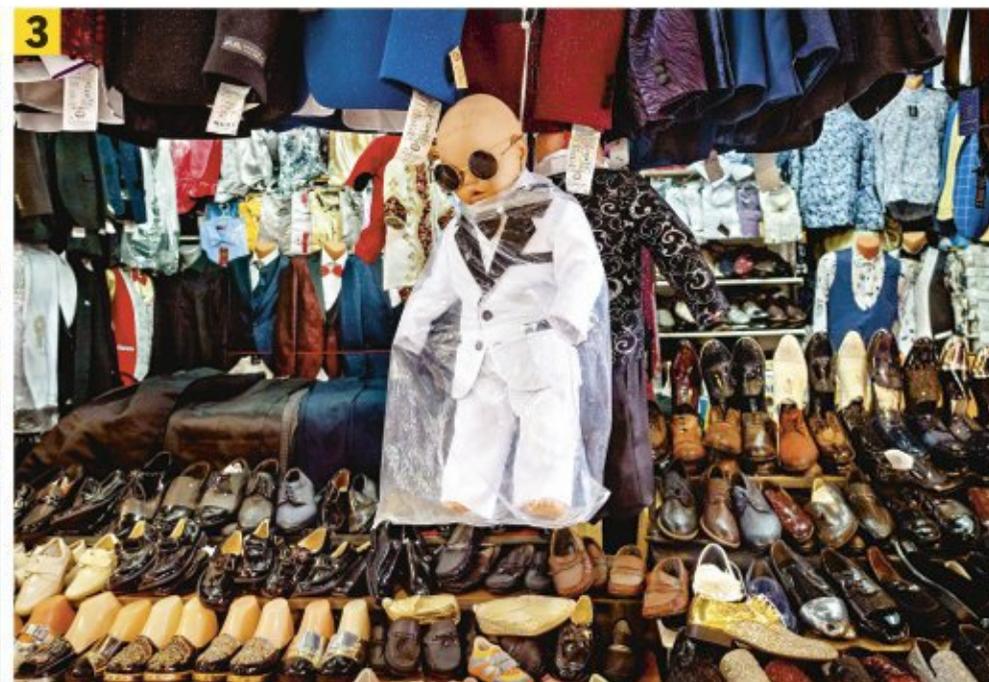
sur les conséquences de la guerre et sur les dégâts causés à l'environnement. **Du 27 août au 11 septembre, 10 heures-20 heures, entrée libre.** visapourlimage.com



1



2



3



4



1



2



3



5



4

1 Un mouton est sacrifié pour la cérémonie publique de présentation du nouveau-né. Ces scènes sont courantes dans le ghetto, les cérémonies ne manquant pas. La viande sera distribuée à la famille du bébé, en son honneur.

2 Une famille tient un bar improvisé, sa seule source de revenus. On y trouve du café, de l'alcool, des sodas. Résilience et solidarité entre habitants sont importantes.

3 Des hodjas (enseignants coraniques) apprennent l'arabe à une fillette,

dans la mosquée du ghetto. La majorité des habitants sont musulmans mais diverses religions cohabitent. La mosquée est entretenue par les habitants. Elle propose de la nourriture aux plus démunis.

4 Lors de fiançailles, des femmes dansent dans la rue, observées par des hommes sur un toit. Généralement, hommes et femmes sont séparés lors des célébrations. Même à la maison, ils vaquent à leurs activités dans une pièce différente.

5 Une fillette côtoie des chevaux, utilisés pour transporter des charges lourdes. Le quartier n'a pas d'eau potable, pas de chauffage, les poubelles ne sont presque jamais ramassées par la commune. Pour ces raisons et tant d'autres, l'espérance de vie y est plus basse que la moyenne nationale. Selon Selene Magnolia, la situation des Gitans s'apparente à une « crise des droits de l'homme », qui ne peut être résolue que par la fin des discriminations à leur égard et l'octroi de responsabilités politiques et économiques.